

Virginie Favre, *Ainsi qu'une fontaine*.

Rares sont les pièces de théâtre qui prennent le temps d'approfondir un seul sujet, sans vouloir répondre au projet trop ambitieux de parler de *tout*. Dans *Ainsi qu'une fontaine*, c'est résolument le parti pris par Virginie Favre. Tout en allégorie, un village, majoritairement habité par des femmes, fait face à une montée des eaux aussi soudaine qu'inexpliquée. Les maris observent qu'il n'y a « *pas de moutons qui courent en troupeau là-haut* », bien qu'ils sentent avec inquiétude que *quelque chose* les menace. Rationnellement, ils cherchent à comprendre d'où viennent ces flots et tentent, avec des pioches, des pelles et des brouettes, de rétablir la situation. Quelques femmes pourtant, des sensations bizarres au creux de l'estomac, commencent à saisir confusément quelle est l'origine de cette *inondation*. Dans l'affolement des sens, se fait sentir un besoin de parler, à l'image de Thérèse :

*« Je n'en peux plus. Je n'en peux plus de me taire. L'eau me ronge, pire que le remords. Faut que je parle, faut que je me confie ou que j'aie à confesse. Ça oui. Maintenant ! Mais qu'est-ce que je vais dire ? J'peux pas le dire au curé. Je ne peux pas dire que la chose, elle m'effraie plus. Même que je la fais toute seule dans mes rêves avec cette maudite eau. Et toi, tu le sauras ! Le curé, il t'en parlera, mon homme. Il t'en parlera et tu me chasseras. Je ne peux pas te le dire, j'aimerais bien pourtant, t'es brave. Non, je ne peux pas t'avouer que depuis qu'il y a ces flots, je me sens bien. J'ai la paix ».*

Reliant étrangement le monde des hommes et celui des femmes, l'androgynisme *Femme au thé* apprendra avec poésie au lecteur que cette eau « *commença par s'infiltrer dans les maisons par les fissures* ». C'est de sa bouche que découlent également plusieurs indices sur la mystérieuse volonté de l'onde. La conclusion du texte, loin de clore la réflexion, ouvre sur différentes questions, telle que si chaque corps a ses plaisirs, ses cicatrices, son histoire et sa culture, quelle est la réaction naturelle aux caresses ?

Bernt Frenkel